

Arrivons au dénouement de ce drame religieux qui saisit si vivement le cœur,

Le lieu de la scène était à Franckhausen, où tous les princes s'étaient donné rendez-vous. L'armée des seigneurs confédérés était commandée par le landgrave de Hesse et le duc Georges de Saxe, ce prince, dont Erasme a vanté l'amour pour les lettres, et que Luther outrage à chaque page de sa correspondance. Le duc se vengea noblement du réformateur ; il se battit en soldat.

Thomas Münzer avait choisi pour camp un monticule, dont il avait entouré la base de débris d'arbres et de chariots, pour n'être pas entamé par la cavalerie.

Ce fut un spectacle curieux que le lever du soleil sur les deux armées. Celle des confédérés était rangée en bataille dans une vaste plaine. Ses deux ailes étaient défendues par des escadrons de cavalerie, dont les cuirasses scintillantes semblaient inonder de leurs feux les parois de la montagne où s'étaient amoncelés les paysans. Au centre, l'infanterie présentait une masse noire rompue à quelques intervalles, par des bannières où flottait l'image d'un saint, ou les couleurs de la maison qu'elles représentaient. Quelques vieux canons arrachés des arsenaux où ils dormaient depuis longtemps, ou des fortifications qu'ils n'avaient pas défendues depuis des siècles, roulaient devant les lignes pour effrayer les paysans.

La montagne, dont tous les plis étaient sillonnés de soldats, offrait un autre coup-d'œil ! Le regard eût cherché vainement un ordre, une combinaison stratégique, dans ces groupes irréguliers de combattants. On n'apercevait que des masses inégales séparées l'une de l'autre par quelque accident de terrain, et pareilles, dans leurs mouvements, à des nuages qui rouleraient l'un sur l'autre. Sans les cris de guerre qui, par instants, s'en échappaient, sans les étendards que le vent agitait au dessus de ces têtes, et où brillait l'arc-en-ciel, on eût pu prendre cette cohue de révoltés pour un de ces auditoires que traînait après lui Münzer.